

Agir contre le **VIH/sida**

Lutter contre la pandémie à l'échelle mondiale



TABLE DES MATIÈRES

La lutte contre le sida :
un rayon d'espoir 2

L'ACDI et la lutte
contre le VIH/sida 3

Arrêtons le sida ! 4

Des choix difficiles 6

Changer les choses
en Haïti 7

Des producteurs de
vidéos aident à
combattre le sida 8

LA LUTTE CONTRE LE SIDA : UN RAYON D'ESPOIR

Toutes les 20 secondes, une personne de moins de 25 ans dans le monde contracte le VIH, le virus responsable du sida. La plupart de ces jeunes en mourront.

Ils mourront parce que, même si l'on peut maîtriser le sida, ils ne sont pas en mesure de se procurer les médicaments qui pourront prolonger leur vie. Ils mourront par manque de connaissances, de moyens de défendre leur cause ou de méthodes de prévention de l'infection. Ils mourront parce que leurs familles, leurs communautés et leurs gouvernements n'auraient rien fait pour les protéger.

La Journée mondiale du sida, qui se tiendra le 1^{er} décembre, permettra de sensibiliser les populations et de renforcer l'engagement de la communauté internationale dans la lutte contre ce terrible fléau. Le thème de cette année, « Les hommes font la différence », souligne le fait que plus de 80 % des cas d'infection par le VIH à l'échelle mondiale sont dus à des relations sexuelles engagées par des hommes (70 % entre des hommes et des femmes, 10 % entre des hommes), et que 80 % des cas d'infection par usage de drogues concernent également les hommes. Ces données nous indiquent que, bien qu'il y ait effectivement lieu de cibler les femmes, les jeunes et d'autres groupes à risque dans le cadre des programmes de prévention du VIH, informer les hommes sur cette question doit faire partie intégrante de la stratégie de ralentissement de la pandémie.

Il est *impératif* que l'on parvienne à atteindre les époux, les pères, les fils et les frères du monde entier. Il est indispensable de changer les attitudes et les comportements — mais on ne peut seul changer le cours des choses. Les gens doivent avoir l'appui de leurs communautés et de leurs gouvernements.

Au Sommet d'Okinawa, en juillet 2000, le premier ministre Jean Chrétien et d'autres dirigeants du G8 ont insisté sur l'importance d'assumer un leadership politique dans la lutte contre le VIH/sida. Plus que partout ailleurs, cet enjeu est crucial dans les pays les plus pauvres, là où le sida fait le plus de victimes. Pour sa part, le Canada veille à leur apporter son soutien. Le nouveau Plan d'action de l'ACDI en matière de lutte contre le VIH/sida expose comment l'Agence prévoit quadrupler les dépenses consacrées aux programmes de ce secteur, et énonce dans ses grandes lignes les moyens d'action qu'adoptera l'ACDI.

Les Canadiens aident les jeunes gens, les familles, les pourvoyeurs de soins de santé et les chercheurs dans certaines des communautés où les risques sont parmi les plus élevés au monde. La lutte contre le sida suscite de l'espoir, et grâce à la volonté politique et à la solidarité de personnes dévouées du monde entier, plus de personnes de moins de 25 ans qui survivent à la maladie pourront protéger leurs propres enfants et petits-enfants de la grande pandémie de notre époque.



Agence canadienne de
développement international



Renseignements sur nos
programmes de lutte contre
le VIH/sida :

www.acdi-cida.gc.ca/sida.htm

Le cri de la lionne : L'ACDI et la lutte contre le VIH/sida

Annie Chailunga, de Lusaka (Zambie), était un des grands espoirs de l'Afrique. Secrétaire d'agence de voyage, elle occupait un bon emploi et venait d'épouser un ingénieur électricien hautement qualifié. Le couple avait une petite fille, Nkalamo, ce qui veut dire lionne en dialecte nyanja. C'était en fait la famille idéale — le symbole même d'une Afrique jeune et lancée dans la voie du progrès.

Or, de santé fragile, la petite lionne meurt à l'âge de trois mois. Son décès a été officiellement attribué à une pneumonie, mais Annie soupçonnait autre chose. Lorsque, peu après, il a été confirmé que son mari était séropositif, ses pires craintes se sont avérées. « Je dois lutter contre cette maladie, déclare alors Annie. Ça ne peut être la fin ! »

Non, ce n'est pas la fin. En Afrique, les gens contre-attaquent. Ils s'encouragent mutuellement à changer de comportement — ils font des recherches sur la nature, les causes et les traitements possibles du VIH et du sida et s'attaquent aux racines sociales, psychologiques et économiques de la maladie.

On obtient ainsi des résultats. Le changement de comportement des adolescents ougandais a entraîné une chute spectaculaire des taux d'infection. La recherche a révélé de nombreuses caractéristiques de ce virus en constante mutation, et des essais cliniques indiquent qu'il est possible d'éviter que la mère le transmette à son enfant. Mais les succès obtenus, en Afrique et ailleurs, ne sauraient cacher qu'il reste encore beaucoup à faire.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) participe à la lutte contre le VIH/sida depuis plus d'une dizaine d'années. Au cours de cette période, les programmes de l'ACDI portant sur le sida ont sans cesse été développés et améliorés. Dans le cadre de son nouveau plan d'action sur le VIH/sida, l'ACDI doit quadrupler ses

dépenses dans ce domaine qui atteindront 80 millions de dollars par année. Au nombre des nouvelles initiatives, mentionnons :

- le financement de la recherche sur la névirapine, médicament susceptible de prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant;
- le soutien d'un projet important au Malawi faisant appel à des programmes d'information, d'éducation et de communication visant à toucher les leaders, les autorités responsables et les jeunes en vue de favoriser un changement des comportements et un ralentissement de la progression de la pandémie;
- l'attribution d'une subvention de 5 millions de dollars à l'initiative internationale pour un vaccin contre le sida (IAVI) afin de

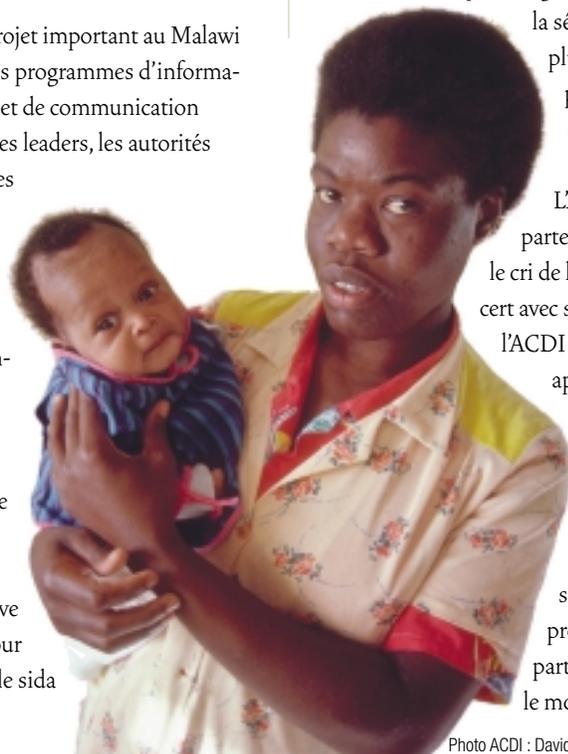


Photo ACDI : David Barbour

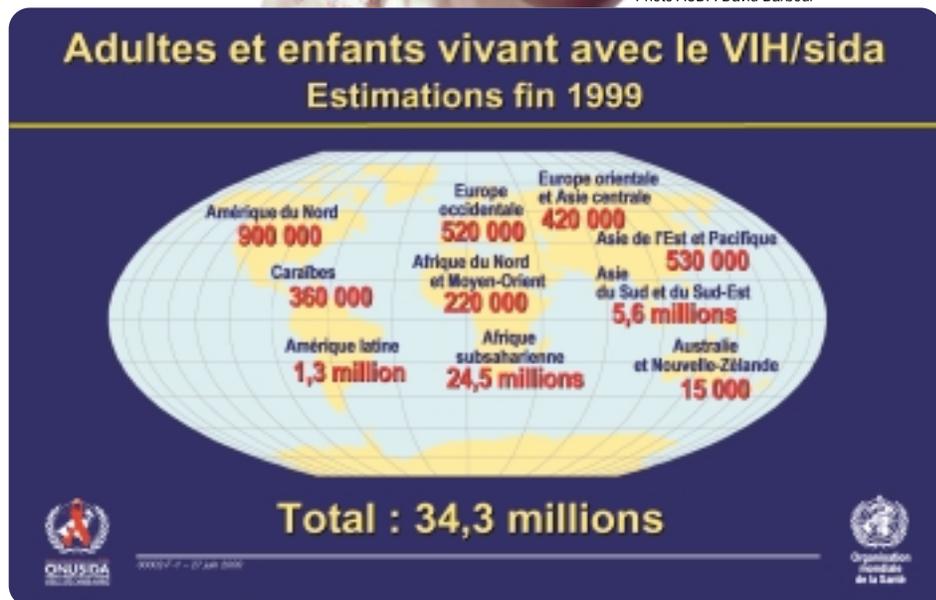
contribuer à leurs efforts de recherche d'un vaccin efficace;

- l'attribution de 1 million de dollars au fonds pour enfants dirigé par Nelson Mandela pour aider les orphelins du sida de l'Afrique du Sud.

Le VIH et le sida ont touché tous les pays, et les causes de leur rapide diffusion sont clairement établies : la pauvreté, la marginalisation et l'inégalité des rapports entre les sexes. Il s'agit là d'obstacles majeurs au développement des pays les plus pauvres du monde, ainsi qu'à la dignité humaine et à

la sécurité des gens les plus pauvres de la planète. Ces obstacles doivent être surmontés.

L'ACDI et ses partenaires ont entendu le cri de la lionne. De concert avec ses partenaires, l'ACDI désire continuer à apporter sa contribution pour franchir ces obstacles, ainsi qu'à soutenir la prévention, la sensibilisation et les programmes de santé partout dans le monde. 



« Ensemble nous remporterons la partie ! Arrêtons le sida ! »

Si vous êtes jeune, de sexe masculin et que vous venez d'Afrique du Sud, nul doute que vous vous passionnez pour le football européen. Vous ne manquez aucun match et connaissez tous les footballeurs; il serait surprenant que vous n'y jouiez pas vous-même. Comme le hockey au Canada ou le base-ball aux États-Unis, le football représente pour vous le loisir par excellence, les copains, en un mot la belle vie; il vous fait oublier tous les soucis et les tracasseries.

C'est précisément l'avis du groupe de jeunes de Shosholoza dans la province du KwaZulu-Natal. Ces jeunes savent aussi qu'en devenant footballeur le jeune homme devient un héros et un modèle dans sa localité, c'est-à-dire qu'il y acquiert influence et popularité, notamment auprès de la gent féminine.

Aussi quand est arrivé le temps de s'attaquer au problème du VIH/sida, ces jeunes gens se sont tournés vers un programme de sensibilisation ciblant particulièrement les joueurs de football, que dirige l'organisme Oxfam.

Œuvrant au sein de l'association de football du KwaZulu-Natal, le groupe de la localité de Shosholoza a pris contact avec l'équipe locale de football. En recourant à des moyens comme le théâtre, les concours, les slogans accrocheurs et les tee-shirts, ils ont renseigné les joueurs sur le VIH et le sida, sur les programmes de prévention à l'intention des jeunes et les ont initiés aux notions d'égalité et de respect des femmes et des filles. Ces 12 jeunes sportifs ont partagé leurs connaissances, en collaboration avec les propriétaires d'équipes et les athlètes de la région. Ils agissent aussi à titre de « distributeurs officiels » des préservatifs qu'ils obtiennent à la clinique locale.

Le KwaZulu-Natal est probablement la région du monde où l'on enregistre la croissance la plus élevée du taux de nouvelles infections au VIH. Aussi l'entreprise est-elle de taille. Mais, comme le souligne le directeur du projet, Gethwana Makhaye, « les garçons sont très motivés et fiers de leur



Photo ACIDI : David Barbour

nouveau rôle ». Avec l'aide de l'ACDI et d'autres donateurs, ils poursuivent leur œuvre de sensibilisation dans la collectivité, notamment dans les écoles et au cours d'événements liés au football. Ils collaborent avec sept autres groupes d'éducation des pairs afin de couvrir toute la province.

On projette d'étendre le programme à tout le pays. On sonde actuellement le terrain à l'association nationale de football et on pourrait même amener quelques champions du football professionnel à faire des annonces télévisées ou à rencontrer personnellement des jeunes afin de discuter avec eux du VIH/sida.

Grâce à ces jeunes athlètes du KwaZulu-Natal, garçons et filles parlent maintenant plus ouvertement de sexualité et du sida. Le programme contribue à éliminer les obstacles à la confiance et à la communication et, par conséquent, à améliorer les relations. Les filles se font davantage respecter, tandis que les garçons ne se sentent pas liés avec autant

de force à la vieille image machiste. Les jeunes gens déclarent être beaucoup plus prudents maintenant, en réduisant le nombre de partenaires et en utilisant plus fréquemment les préservatifs.

Le nom de l'équipe de football de Shosholoza, Mayihlome Ihlasele, signifie « Prenons les armes et luttons ! » Maintenant que se mobilisent les jeunes, la province du KwaZulu-Natal, qui est aujourd'hui l'épicentre de la pandémie de sida, a enfin une chance de s'en sortir. Avec leur cri de ralliement « Ensemble, nous remporterons la partie ! Arrêtons le sida ! », où se conjuguent l'énergie propre à la jeunesse, le plaisir, l'amitié et l'influence indéniable des idoles du moment, ces jeunes gens se donnent les moyens de devenir eux-mêmes des champions. 

Projet stratégique au Cambodge

Le projet stratégique de lutte contre le sida (projet STAR) est le plus récent élément venu s'ajouter au programme de lutte contre le VIH/sida mis en œuvre au Cambodge par Vision mondiale Canada. En partenariat avec l'ACDI, ce projet vise à encourager et à appuyer des initiatives communautaires dont le but est de réduire la transmission du VIH dans les districts le long de l'autoroute 4. Il vise essentiellement les populations mobiles comme les travailleurs d'usine, les militaires, les jeunes, ainsi que d'autres groupes. Ses principaux objectifs sont les suivants :

- modifier le comportement des groupes à risque élevé de la communauté;
- fournir des conseils sur les maladies transmissibles sexuellement et offrir le test de détection des anticorps anti-VIH et des services de counseling après le test;
- offrir des soins à domicile aux personnes vivant avec le VIH/sida et à leurs familles;
- sensibiliser la communauté en général au VIH/sida et susciter une attitude d'acceptation face au VIH/sida.

Le sida est une réalité Faites face!



Les hommes font la différence

Les femmes courent des risques particuliers de contracter le VIH, mais souvent le contrôle qu'elles exercent sur les relations sexuelles leur échappe. En effet, ce ne sont pas elles qui prennent l'initiative, décident du moment ou de l'endroit. Dans le même temps, les croyances et les attentes culturelles quant à la « masculinité » encouragent un comportement sexuel à risque et toxicomane chez les hommes. Ce qui accroît encore les risques auxquels eux-mêmes et leurs partenaires s'exposent.

À l'échelle du globe, plus de 70 % des cas d'infection sont dus aux rapports sexuels entre hommes et femmes, et 10 % des cas d'infection aux rapports sexuels entre hommes. Enfin, 5 % environ sont le fait d'utilisateurs de drogues injectables, dont les quatre cinquièmes sont des hommes. Ces statistiques montrent que, s'il est vrai que beaucoup d'hommes n'ont pas un comportement à risque, il n'en reste pas moins que sans eux le virus aurait peu de chances de se propager.

Amener les hommes à lutter contre le sida constitue donc la façon la plus sûre de juguler l'épidémie. Dans le cadre de la campagne contre le sida, ONUSIDA et ses partenaires dans le monde travailleront de concert avec les femmes et les hommes, les organisations non gouvernementales, les gouvernements, le système des Nations Unies et les médias afin de faire en sorte que les hommes reçoivent toute l'attention voulue.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

Andrew Doupe
Coordonnateur
Campagne mondiale contre le SIDA
20, avenue Appia, 1211 Genève CH
Téléphone : +41 22 791 4765
Télécopieur : +41 22 791 4898
Courriel : doupea@unaids.org



Programme mondial de l'Organisation des Nations Unies contre le SIDA
ONUSIDA
UNICEF • FAO • FNUAP • PNUD
UNESCO • OMS • BANQUE MONDIALE

Partenaires :

- Alliance Ovale-bilatérale pour combattre le VIH et le SIDA
- Action Research Center for Integration (ARCI)
- Association pour les Femmes Africaines face au SIDA (AFAS)

- Bureau International de Chambres de Commerce
- La Asociación para la Salud Integral Y Oculocelular en América Latina (ASICAL)
- AFIN International
- Planes
- Scriptmedia International
- Union Européenne de Radio-Télévision (UER)

La protection des nouveau-nés au Zimbabwe

À l'échelle mondiale, plus d'un million de bébés sont infectés par le VIH, soit pendant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement. D'après les résultats des recherches, ce nombre peut être réduit, parfois de moitié, si les mères et les bébés sont traités, au bon moment, avec les bons médicaments.

L'Institut de recherche de l'Hôpital général de Montréal, l'université du Zimbabwe, la ville de Harare et l'université Johns Hopkins collaborent à un projet de recherche visant à déterminer si la vitamine A peut diminuer le taux de transmission du VIH de la mère à l'enfant. Grâce à l'appui financier de l'ACDI, 14 000 mères et leurs enfants participent à ce projet et reçoivent des doses de vitamine A à l'accouchement. Les mères reçoivent une formation sur l'alimentation sans risque des nourrissons. Elles font l'objet d'un suivi pendant deux ans afin d'évaluer les effets du traitement sur la maladie.

Empêcher la propagation du VIH/sida au Viêt-Nam

Le nombre de Vietnamiens infectés par le VIH est passé de 80 000 en 1997 à 300 000 en l'an 2000, à raison de plus de 300 nouveaux cas d'infection par jour. L'ACDI a versé 500 000 \$ à la Sexually Transmitted Diseases (STD)/AIDS Clinic and Outreach établie à Ho Chi Minh-Ville, qui lutte contre la propagation du VIH/sida au Viêt-Nam. Cette clinique s'efforce également d'atténuer l'ampleur de l'épidémie en offrant un service de diagnostic et de traitement des maladies transmissibles sexuellement (MTS) et en réalisant un programme de prévention des MTS et du VIH, qui vise plus particulièrement les prostituées et les utilisateurs de drogues injectables.

Des choix difficiles :

De jeunes Ukrainiens s'encouragent à faire de bons choix

« Je suis séropositive depuis environ un an. Mon ami et moi sommes devenus accrochés aux drogues injectables. J'étais sûre que j'allais mourir bientôt et que ma vie était finie. Mais les membres de ma famille ne m'ont pas abandonnée; au contraire, ils m'ont aimée davantage. Avec le temps, ils ont fini par s'habituer. Moi aussi je suis soulagée, parce que la vie normale continue. L'été, je travaille au marché, je vais en Crimée pour les vacances et, l'automne, je retourne étudier. Oui, je suis porteuse du virus, mais je ne suis pas malade. On peut vivre avec cela pendant de nombreuses années. » KATERYNA, 19 ANS

Les statistiques nous brossent un sombre portrait de la jeunesse ukrainienne. En effet, les enquêtes révèlent que les jeunes fument à un âge plus précoce et qu'ils deviennent de grands consommateurs d'alcool et autres drogues.

L'incidence du VIH/sida a monté en flèche, surtout en raison de la large circulation de drogues injectables à bon marché. Les autres maladies transmises sexuellement connaissent également une progression.

Mais de jeunes Ukrainiens se mobilisent pour encourager leurs pairs à choisir des voies plus prometteuses, grâce au projet de promotion de la santé de 4 millions de dollars que finance l'Agence canadienne de développement international.

La Société canadienne de santé internationale (SCSI) œuvre dans le cadre d'un programme de promotion de la santé à plusieurs volets axé sur les jeunes, de concert avec la SPOK, une association qui regroupe des organisations vouées à la jeunesse et représente 3 000 jeunes kiéviens.

« Nous ciblons d'abord les formateurs, qui cibleront à leur tour les groupes à risque élevé », précise Olena Kurysko-Baran, la gestionnaire de projet à Kiev.

Le projet Ukraine-Canada portant sur la santé chez les jeunes se concentrera, au cours de ses quatre années de fonctionnement, sur la désaccoutumance au tabac, la prévention du VIH/sida et la lutte contre la toxicomanie et l'alcoolisme.

Selon la directrice du projet de la SCSI, Paulette Schatz, le taux élevé de chômage et l'accès limité à une éducation ou à une formation post-secondaires entraînent un faible degré d'estime de soi. « Sous la pointe de

l'iceberg des problèmes sociaux se cachent une faible motivation et la dépression. Les difficultés sociales et sanitaires sont interdépendantes. »

Le projet fait appel à la télévision, au théâtre de rue et aux affiches pour diffuser, chez les jeunes des écoles et des groupes communautaires, des informations sur un mode de vie sain. On élabore, avec l'aide des parents, des enseignants et des administrateurs, un nouveau programme scolaire d'éducation sanitaire.



Photo : Youth for Health Project

Le volet « média » du projet attire fortement l'attention, probablement en raison du contenu cru et poignant de certains messages lancés par de jeunes Ukrainiens. Une annonce télévisée, par exemple, présente un jeune couple en train de s'injecter de la drogue. La séquence suivante montre un jeune homme seul, assis sur une tombe; il raconte comment sa petite amie est morte après avoir contracté le sida avec une aiguille contaminée.

Le centre de promotion de la santé de l'université de Toronto collabore avec l'administration municipale de Kiev et l'institut ukrainien de recherche sociale, tandis que l'organisme ombrelle SPOK allie ses efforts à ceux de la ville de Toronto pour mettre sur

pied un centre de ressources, où l'on élaborera du matériel de formation destiné aux formateurs et du matériel d'éducation à l'intention des pairs.

La ville de Kiev a fourni gratuitement des espaces de travail dans les centres communautaires des 14 districts de la ville; les jeunes peuvent y apprendre à réaliser des vidéos et créer des pièces de théâtre de rue visant à informer la population sur la sexualité sans risque, la consommation de drogues et le VIH/sida.

« En participant à cette formation, ces jeunes gens développent leur estime de soi, déclare Mme Schatz. Cela renforce leur pouvoir, de sorte qu'ils peuvent livrer des messages plus significatifs à leurs pairs. Ils leur disent : « Nous devons apprendre comment nous sentir mieux dans notre peau. Après, nous pourrions créer de meilleures perspectives d'emploi et prendre des décisions plus avisées concernant notre mode de vie; nous pourrions aussi nous épauler mutuellement. » Ces jeunes sont très réalistes dans leur démarche. Nous désirons inverser les rôles et nous mettre à leur écoute. Ils savent ce qu'il leur faut et ce qui n'a aucune chance de fonctionner. » 

Des progrès rapides en Inde

L'Inde a le plus grand nombre de personnes séropositives au monde. Par l'entremise du Projet Inde-Canada de collaboration dans la lutte contre le VIH/sida, l'ACDI appuie financièrement les mesures prises par le gouvernement indien pour freiner la propagation de l'infection par le VIH/sida et diminuer les répercussions du sida sur les plans personnel, social et économique. La lutte que mène l'Inde contre le sida progresse rapidement grâce au travail qu'accomplit le gouvernement par l'intermédiaire de son organisation nationale de lutte contre le VIH/sida (National Aids Control Organisation).

Changer les choses en Haïti

Conseil et traitement pour lutter contre le VIH/sida

Les travailleurs de la santé haïtiens contribuent grandement à juguler l'infection au VIH et à améliorer les chances de survie chez les séropositifs, grâce à un ensemble unique de services intégrés répondant tant aux exigences médicales qu'aux besoins psychologiques.

Depuis 1982, deux cliniques du Groupe Haïtien d'Étude du Sarcome de Kaposi et des Infections Opportunistes (GHESKIO) font office de centres de ressources pour la prévention et le traitement de maladies transmises sexuellement, du VIH/sida et de la tuberculose. En 1996, les responsables ont combiné leur service de santé génésique et leur centre d'information sur la planification familiale avec leurs programmes de prévention du sida dans le but de réduire la transmission du VIH au sein du couple et aux nouveau-nés de mères séropositives. L'Agence canadienne de développement international apporte, depuis le début de l'an 2000, son appui aux centres de conseil intégré et aux activités de prévention en leur consacrant 450 000 \$ cette année.

La nouvelle approche, qui allie conseil, tests et traitement à l'AZT à l'intention des mères séropositives, s'est révélée fructueuse. De janvier 1996 à décembre 1998, plus de 17 000 personnes infectées ou à risque élevé ont bénéficié de ce programme. On constate une hausse de 20 % du recours à la contraception chez les patients, ainsi que des résultats négatifs au test du VIH plus élevés chez des enfants nés de mères séropositives.

La soixantaine de centres de santé publique disséminés dans le pays adressent, chaque année, environ 10 000 nouveaux patients à ces cliniques. Approximativement 30 % d'entre eux sont séropositifs et 60 % des séropositifs sont des femmes en



Photo ACIDI : Pierre St. Jacques

âge de procréer, qui n'ont généralement jamais utilisé de méthodes de prévention de l'infection avant de venir à la clinique. Selon des études de suivi, l'application de méthodes de prévention passerait de 3 % à 30 % chez les bénéficiaires des services de conseil et d'information du GHESKIO.

On propose la thérapie à l'AZT à toutes les femmes enceintes séropositives, et presque 90 % d'entre elles optent pour le traitement.

« Les gens n'ont pas peur de venir nous voir, explique la directrice du centre, D^r Marie-Marcelle Deschamps, car nous avons adopté une approche très personnelle et très humaine. Nous nous faisons

un point d'honneur de protéger la confidentialité et tentons d'offrir tous les services dont les gens ont besoin en seul lieu : tests sanguins, médicaments, conseil, suppléments nutritionnels. Et nous destinons nos services à toute la famille, à savoir le partenaire et les enfants de la personne séropositive. »

Les cliniques épaulent également les patientes les plus vulnérables sur le plan économique en les mettant en contact avec des groupes de microcrédit, qui peuvent les aider à trouver des activités rémunératrices, comme la préparation d'aliments ou la couture à la maison.

« Ce programme fonctionne bien, déclare D^r Deschamps, parce que nous nous efforçons de dispenser aux gens l'éventail de services dont ils ont besoin — psychologiques, médicaux, pratiques — à toutes les étapes de leur délicate situation. Le dévouement, l'amour et l'espoir permettent aux gens de changer les choses et de vivre mieux dans leur petit coin de pays. » 

Selon une étude de l'ONUSIDA (Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA), les familles ivoiriennes comptant un membre atteint du VIH/sida doivent réduire de 50 % les dépenses liées à l'éducation des enfants et de 40 % leur budget alimentaire pour faire face à des dépenses de soins de santé multipliées par quatre.



De 1997 à l'an 2000, la population des orphelins s'est accrue de plus de 400 % en Afrique du Sud, au Botswana, au Cambodge, en Inde, en Malaysia, en Namibie et au Swaziland.

MARCHE AVANT RAPIDE

DES PRODUCTEURS de VIDÉOS aident à combattre LE sida

Photo ACIDI : Hélène Tremblay

Les habitants de Kiribati vivent de la mer. Un des États insulaires les plus pauvres du Pacifique Sud, Kiribati importe la plupart de ses biens de consommation, notamment les aliments, les fournitures médicales, les biens d'équipement ménager et les produits de divertissement. Les 33 îles qui composent cet État s'étendent sur 5 000 km², et le gros de la population vit de la pêche. Une autre source de revenus pour ces gens de mer est de se faire embaucher comme marins à bord de bateaux. Le VIH et son corollaire, le sida, se trouvent ainsi importés au pays.

Le sida est considéré comme une « maladie étrangère ».

Le sida est considéré comme une « maladie étrangère ». Selon le ministre de la Santé, sept personnes sont mortes de sida depuis que le premier cas d'infection a été déclaré en 1998. Dans cette petite population de 86 000 habitants, ces quelques morts donnent néanmoins à penser qu'il y a bien d'autres cas d'infection non encore diagnostiqués.

Le problème du sida a attiré l'attention de Nei Tabera ni Kai, un service local de productions vidéo. Il n'y a pas de télédiffuseur à Kiribati, mais beaucoup de gens possèdent un magnétoscope à cassettes, et toutes les îles ont accès à de l'équipement vidéo pour leurs *maneaba*, ou maisons de rencontre. Les

productions vidéo de Nei Tabera ni Kai sur le trafic de stupéfiants et l'abus d'alcool sont recherchées dans toutes les îles, preuve que la vidéo est un média qui peut surmonter les barrières culturelles et communiquer efficacement des questions contestées à un important bassin de population.

La vidéo a permis de dissiper plusieurs mythes, entre autres le mythe selon lequel les moustiques sont porteurs du virus.

La firme a entrepris de produire une vidéo sur le VIH/sida et a sollicité l'aide de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). L'ACDI a versé une contribution par l'entremise du Fonds canadien administré par le Haut-Commissariat du Canada.

La production a bénéficié d'une vaste participation locale, dont le coordonnateur de la campagne contre le sida de l'Organisation mondiale de la santé, une personne infectée du virus, des jeunes acteurs qui ont adapté une partie du scénario, et des étudiants du Centre de formation maritime.

En mai 1999, la vidéo sur le sida a été acheminée à 165 bateaux à bord desquels il y avait de jeunes marins de Kiribati. Les îles périphériques ont reçu 70 copies. La production a également été diffusée dans l'ensemble de Tarawa, l'île principale. Un an après la pro-

duction du vidéo, le nombre de copies distribuées s'élève à 305.

La vidéo sur le sida s'appuie sur la culture et la langue locales, le message qu'elle propose est direct. Les clubs vidéo indiquent qu'elle est souvent utilisée comme activité de sensibilisation à l'occasion de mariages et même de fêtes d'anniversaire. Le coordonnateur de la campagne contre le VIH/sida pour Kiribati nous signale que la vidéo est largement utilisée dans les ateliers des agents de formation des îles périphériques comme dans les ateliers qu'il anime lui-même. Il estime que la vidéo a permis de dissiper plusieurs mythes, entre autres le mythe selon lequel les moustiques sont porteurs du virus. Elle a aussi permis de faire changer les comportements. « Les préservatifs sont maintenant plus faciles à obtenir dans les boîtes de nuit, fait observer un membre de l'équipe de tournage. Et on les utilise, ainsi qu'on le voit au nombre de capotes jetées le lendemain matin. »

La vidéo a considérablement contribué à rompre le silence au sujet du VIH/sida et à sensibiliser les habitants de Kiribati à l'importance de la prévention. Cette maladie est peut-être le fruit d'importation, mais on ne pourra en endiguer sa propagation à moins de faire le ménage chez soi. 

Dans les centres urbains d'Afrique australe, on observe fréquemment des taux d'infection au VIH de 20 % à 30 % chez les femmes enceintes.

Au Brésil, on dépense chaque année plus de 500 millions de dollars américains pour des médicaments anti-VIH. En dépit de cela, on ne réussit pas à combler la demande.

Une étude zambienne montre que les femmes qui ont terminé leur primaire sont quatre fois plus susceptibles d'éviter l'infection au VIH que celles qui ont abandonné leurs études.